DES RESERVISTES D'ATTAQUE

Arrivés le 3 août à Belley, les résevistes avec Antoine Buchenet la quittent le 7 pour Chambéry où du 9 au 19 août, ils font des exercices avant d'embarquer le 20 à Aix-les-Bains. Car il y avait urgence sur le front de Lorraine. Dès le début de la campagne, le régiment devient en effet régiment d'active. Donc régiment de combat et d'attaque. Le 21, il débarque à Charmes (sur la Moselle, entre Nancy et Epinal). Extraits du livre sur le 333ème Régiment d'Infanterie.

En cours de route, **ce 20 août**, on n'entendait parler que des exploits de l'Armée du Général de Castelnaud qui avait atteint Dieuze et Morhange en territoire annexé. Tous étaient fiers et heureux d'aller de ce côté. Et voilà qu'en débarquant à **Charmes**, circulent des rumeurs étranges. Nos troupes n'auraient pu vaincre la résistance allemande sur la ligne Sarrebourg - Dieuze - Morhange - Delme. Bientôt les bruits se précisent; des convois reviennent de l'avant. Alors on allait les voir, les Boches, et aider d'abord l'Active à les arrêter et ensuite les reconduire chez eux. On était un peu là, au 333e : on était dans la **Trouée de Charmes**, un des meilleurs endroits pour en voir et en tuer. On entrerait bientôt en Allemagne, en 1re ligne, en vrais conquérants.

C'est dans cet état d'esprit que le régiment quitte ses cantonnements **le 24 à midi**. Cette fois, il marche au canon. Chacun levait la tête plus haut qu'à la parade, l'œil vif et le jarret solide. On traversa d'abord **Charmes et sa forêt**. Au débouché, au milieu des tristes convois des paysans émigrant et des blessés évacués, on prit les formations de combat. Mais ce jour-là, on dut se contenter d'installer les avant-postes devant **St Germain et Loro (montzey)**, malgré le désir de chacun de recevoir enfin le baptême du feu. Quelques coups de fusils, quelques rafales de 75 éclatant vers **Rozelieures** (à 2 kms), quelques obus ennemis parsemant les alentours suffirent à renseigner tout le monde : nous en serons bientôt. Premier bivouac de bataille, aussi parfaitement ordonné, plus vif, plus gai qu'un bivouac de manœuvre.

Le lendemain à l'aube, commence la marche en avant et les premiers obus allemands viennent saluer le régiment. Marche superbe dans un ordre parfait. Des fractions retirées momentanément du feu regardent passer et admirent. Tant de cran les surprend un peu chez

des réservistes. C'est qu'on sait au 333e qu'ici les Boches doivent être arrêtés. On se bat donc avec une farouche énergie de l'aube à la nuit. Les avant-gardes boches sont bousculées, anéanties. Le village de **Rozelieures** est enlevé, on bivouaque plus loin, près du **ruisseau d'Haucourt** en avant-postes de combat. **Le 26**, la poursuite continue. Le régiment, avant-garde de la brigade, arrive devant **Remenoville** (à 2 kms). Le village est battu par un feu d'artillerie allemande des plus intenses et c'était courir à une destruction certaine que de pénétrer dans un pareil enfer. La localité

Les pertes sont grosses si la gloire est grande.

est donc contournée mais l'ennemi démasquant des mitrailleuses, arrête notre marche. A cet instant heureusement, le 299e arrive à la rescousse et attaque le bois par le sud. Sous cette double pression, l'ennemi ne tarde pas à se retirer dans le **bois de Guignebois**.

Plein d'ardeur, ayant conscience que son arrivée a contribué dans une large mesure au changement de la situation, le 333e pousse jusqu'à l'entrée de **Gerbéviller** (à 5 kms de Remenoville). Alors commence une lutte dure, meurtrière, farouche, conduite dans des ruines - comme seul sait en faire le Boche - au milieu des populations terrorisées par ses cruautés et ses sauvageries.

Gerbéviller la martyre, tu as bien souffert, mais ton rôle a été grand. La haine du Boche que la vue de ta dévastation a insufflée aux vaillants du 333e, les premiers entrés dans tes ruines aux talons de tes bourreaux, a été pour beaucoup dans leur force indomptable, dans leur invincible élan !

Le 28, le 333e traverse la **Mortagne** (rivière) et attaque à fond. Le Boche se défend désespérément, car il sent que

s'il cède là, il est perdu. Les pertes sont grosses si la gloire est grande. A bout de souffle, sans réserve pour alimenter ses efforts, le régiment se replie à la tombée de la nuit. **Le 29**, en réserve près de **Romenoville**, il se reforme. Il n'y a déjà plus que 6 compagnies; mais des compagnies de héros qui veulent vaincre et qui vaincront.

Le 30, on attaque à nouveau. Le 333e marche d'abord en soutien du 36e Colonial. Il progresse par le **ravin de la Hongrie**, franchit la voie ferrée au **viaduc de Gerbévillier**, traverse la **Mortagne** sur la passerelle de la Mort et attaque sur la rive droite, rivalisant d'abnégation avec les vieux coloniaux du 36e. Les pertes sont encore sérieuses. On tue des Boches, mais il semble que **plus on en tue, plus il y en a** et le soir, épuisé, le régiment cède la place à des Chasseurs. Le régiment se reconstitue encore une fois, et dès **le 31** au soir reprend sa place aux avant-postes en avant du **viaduc de Gerbévillier**.

Les **1er et 2 septembre**, de petites tentatives des Boches, furieux d'avoir été repoussés, sont aisément rejetées. Leur artillerie fait rage; malgré cela, on tient bon. **Le 3**, des renforts arrivent : 800 hommes brûlant du désir de rattraper le temps perdu. Le 333e quitte le **bois d'Einvieux** et marche aussitôt vers **Damelevières** (à 15 kms au nord de Guerbéviller, sur la Meurthe) où, dès **le 4**, il commence l'organisation de la **rive gauche de la Mortagne**.

Le 5, un régiment voisin attaque **Rehainviller** (sur la Meurthe entre Mont/Meurthe et Lunéville). Devant une puissante contre-attaque allemande, le 333e est engagé lui-même. Franchissant la Mortagne à l'est de Rehainviller, il rétablit la situation et installe ses avant-postes en avant de **Mont-sur-Meurthe**. La mise en état de défense continue, interrompue souvent par la nécessité d'aider le camarade dans ses efforts contre Rehainviller ou contre les attaques ennemies ■